



FEED THE FUTURE

Initiative des Etats-Unis contre la faim et pour la sécurité alimentaire dans le monde



© Patrick Adams / RTI International

SENEGAL Naatal Mbay

Chaînes de valeur céréalières

LA GESTION DE LA QUALITÉ

La qualité des céréales commence avec la matière première, donc chez le producteur. L'adoption des bonnes pratiques agricoles et des normes de qualité bord-champs par les producteurs de céréales facilite l'accès au crédit, la stabilisation des prix, la compétitivité des usines et la pénétration des marchés urbains.

2019



USAID
DU PEUPLE AMERICAIN

INTRODUCTION

Sans conformité à un cahier des charges compris de tous, les relations entre les acteurs d'une chaîne de valeur ne peuvent évoluer si les échanges portent sur un produit à faible valeur intrinsèque avec des surcoûts tout le long du système. Feed the Future, en accord avec sa mission de promouvoir des chaînes de valeur inclusives, a fait le pari d'appuyer les organisations de producteurs et leurs clients pour qu'ils prennent en main l'application d'un cadre pragmatique et efficace de gestion de la qualité. Cela suppose un système accepté et compris de tous en mesure de livrer une matière première homogène aux normes attendues par les transformateurs et les consommateurs.



CONTEXTE

Traditionnellement, le contrôle de la qualité des céréales se résume aux pratiques empiriques des acheteurs sur les marchés hebdomadaires, ou consiste en des contrôles appliqués par les autorités sur les stocks de produits importés. Souvent, la qualité est contrôlée par l'acheteur avec une simple poignée du produit pour faire une inspection visuelle. Le producteur n'est pas en mesure de faire lui-même en amont un contrôle contradictoire documenté et de défendre son produit avec des arguments basés sur des preuves.

Au niveau des usines de transformation, l'hétérogénéité de la production paysanne était gérée avec un succès mitigé en procédant par un tri à l'entrée, un nettoyage à différents stades du processus et une vérification à la sortie. Ces actions ne pouvaient toutefois pas régler le manque d'homogénéité de la matière première ni les contaminations.

Cette situation limitait les performances et la compétitivité des produits agricoles sénégalais. Elle se traduisait par un faible prix aux producteurs, une faible productivité des unités de transformation et une commercialisation rendue difficile par la qualité variable du produit et la forte concurrence des importations de qualité plus homogène.

Des tentatives de création de centrales d'achat de matières premières, associées à un corps de contrôle indépendant furent tentées dans le secteur riz pour redresser cette situation, mais n'ont pas eu de succès auprès des producteurs et des industriels.

PHOTO. PAGE 1

Yelly Diagne, gérant du point de vente du riz DIAWEL situé dans le quartier populaire de Grand Dakar.

PHOTO. PAGE 2

Il y a 5 ans, le riz du Sénégal était quasi-absent de Dakar car jugé de basse qualité. Aujourd'hui, on trouve des marques bien sénégalaises à la boutique et au supermarché.

DESCRIPTION DE LA TECHNOLOGIE

Dans le contexte de chaîne de valeurs, le contrôle qualité est un processus « Business to Business » ou « B to B » qui permet aux acteurs contractants de s'accorder sur les critères de qualité et sur les méthodes de mesure. Ces critères sont établis par entente mutuelle entre transformateurs et producteurs et sont incorporés au contrat.

Ce système qualité « B to B » se définit selon les composantes suivantes :

Paramètres de conformité

L'adoption des normes par tous les acteurs nécessite que leur développement procède d'une démarche inclusive. Les acteurs impliqués dans ce travail d'instauration et d'exécution du contrôle qualité sont les organisations de producteurs, les transformateurs, les commerçants grossistes, les clients, les facilitateurs et les partenaires techniques. Des cahiers des charges reconnus comme ceux du Programme Alimentaire Mondial (PAM) ou certaines normes ISO et du Codex Alimentarius peuvent fournir un cadre de départ.

Pratiques pour la conformité

Le système identifie les bonnes pratiques en amont, pendant et après la récolte, qui déterminent l'atteinte des normes établies entre les parties. Le respect de ces critères est ainsi associé par les producteurs à l'adoption de semences certifiées (homogénéité), au respect du timing optimal de la récolte (maturité, humidité et rendement), et de protection des récoltes (utilisation de bâches au sol, claies de séchage) pour éviter toutes contaminations.

Méthode d'échantillonnage

A la récolte, un échantillonnage des lots est effectué sur la base de règles bien établies et spécifiques au code qualité riz, mil ou maïs. La méthode d'échantillonnage propose une démarche simple de calcul du nombre de tests requis pour un résultat statistiquement significatif. Elle donne aussi des techniques simples pour garantir le caractère aléatoire de la sélection.

Méetrologie

Des équipements spécifiques et peu coûteux sont utilisés dans la procédure de contrôle : sonde, humidimètre, balance, bascule, mini-décortiqueuse, bassines, sceaux, etc.

Stockage

Le magasin de stockage doit remplir certains critères d'aération avec des palettes et une disposition par lots.

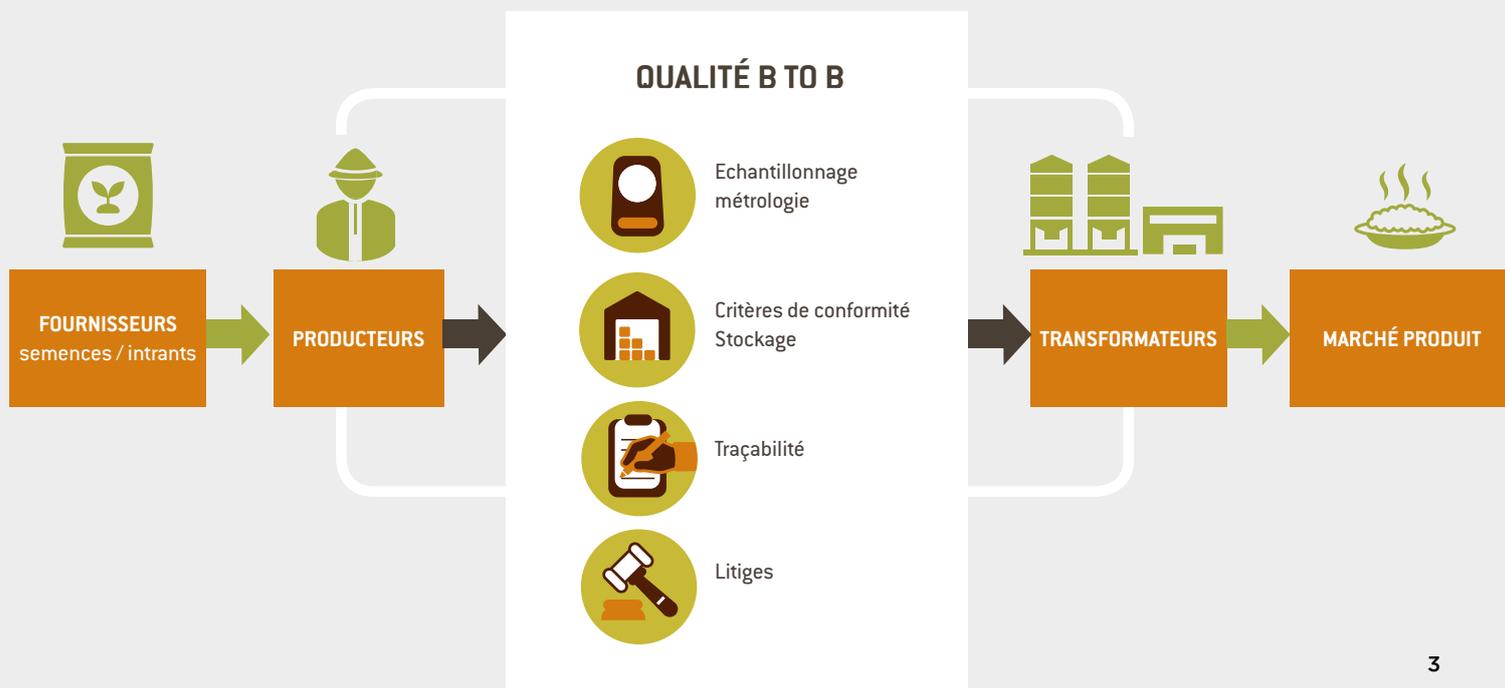
Traçabilité

En dernier lieu, la traçabilité est basée sur une fiche de contrôle qualité qui identifie le producteur, renseigne sur le résultat des tests avec les observations émises. Si des lots sont non conformes, la fiche permet de retracer les causes.

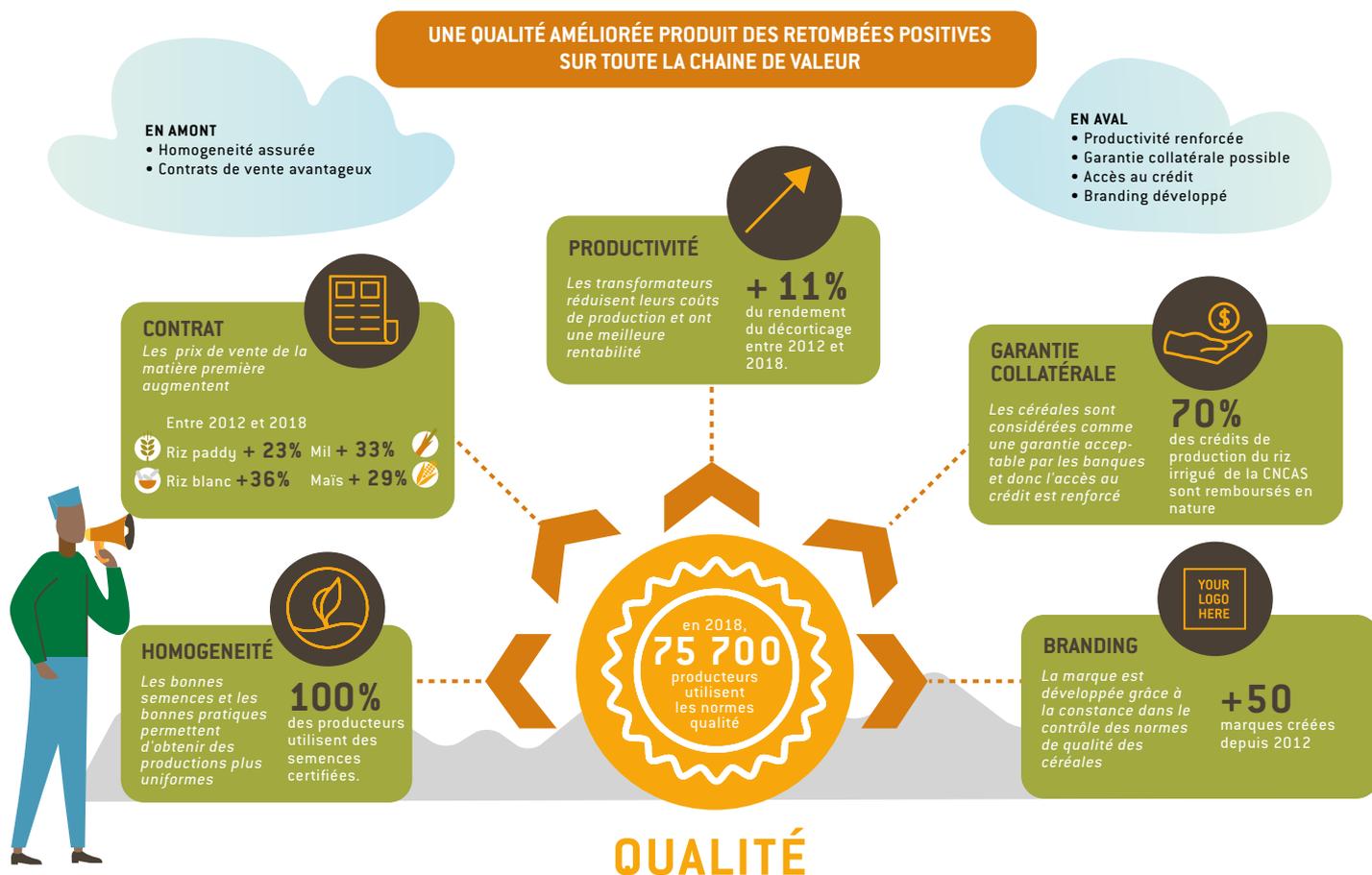
Litiges

Ce système préconise l'application « redondante » des contrôles. Les Réseaux de producteurs testent la production de leurs membres avant de stocker ou de livrer à l'acheteur. De son côté, l'acheteur peut procéder aux mêmes tests avant acceptation des lots. En cas de litige, un test conjoint permet d'établir une décision finale d'acceptation, de rejet ou de décote. Les règles du jeu sont claires et les arbitrages plus transparents.

LE PRODUCTEUR ET LE TRANSFORMATEUR AU CŒUR D'UN PROCESSUS «B TO B» POUR ASSURER LA QUALITÉ DES CÉRÉALES



CHANGEMENTS PROVOQUÉS



L'approche «B to B» vulgarisée par Feed the Future a été appliquée par les organisations de producteurs et des entreprises de transformation dans les chaînes de valeur riz, maïs et mil dans les zones irriguées de la Vallée du Fleuve Sénégal et dans les zones d'agriculture pluviale du Sud-Saloum et de la Casamance. 75 763 dont 27 665 femmes ont eu recours à ces normes dans le cadre de contrats commerciaux. Les résultats obtenus depuis 2013 jusqu'à présent montrent l'impact considérable de l'approche qualité sur l'amélioration de la productivité des chaînes de valeur :

Adoption de la semence certifiée

Le taux d'utilisation des semences certifiées par les producteurs adhérents aux programmes contractualisés sur la base des normes de qualité passe à 100%. Cette approche a simplifié et rationalisé l'éventail des variétés de semences pour l'adapter aux exigences du processus de transformation et d'adéquation à la demande du marché de consommation. Pour le riz, on note l'utilisation de Sahel

108 à 80% et de Sahel 177 comme variété aromatique leader. Pour le mil, la variété Sunna 3 est la semence la plus utilisée dans le cadre des programmes commerciaux et pour le maïs, ce sont les variétés Early Thai et Obatampa.

Les bonnes pratiques culturales

Le contrôle qualité a une incidence sur l'adoption de bonnes pratiques au champ : 80% des producteurs participant aux programmes maîtrisent le contrôle des mauvaises herbes ainsi que la technique du dernier drainage qui joue sur le taux d'humidité du riz. L'utilité des semences certifiées est comprise comme moyen de lutter contre les mauvaises herbes.

Les bonnes méthodes de stockage sont maîtrisées

Les méthodes de conservation des récoltes s'améliorent : les techniques de conditionnement, de remplissage et de rangement des sacs sont maîtrisées et appliquées systématiquement, améliorant ainsi la qualité du produit final.

TÉMOIGNAGE

Une baisse du taux de perte post-récolte

Le moment de la récolte est choisi pour optimiser le taux d'humidité et maximiser la proportion de grains matures lorsque la récolte se fait en un seul passage. Le respect du cahier des charges encourage le recours à des techniques de récolte et de battage mécanisées qui réduisent le taux de perte.

Rapport gagnant-gagnant entre producteurs et transformateurs

Les producteurs respectant les normes constatent une hausse du pouvoir de négociation et une stabilisation du prix à un niveau élevé dès l'entame de la campagne, conséquence d'une production homogène et respectant les normes (humidité, propreté, emballage et poids) des acheteurs industriels. Les industriels offrent une prime à la qualité en raison du meilleur rendement à la transformation qu'ils obtiennent. Ainsi, pour le riz, le taux de rendement au décorticage du paddy est passé de l'ordre de 58% à 65% entre 2012 et 2018, ce qui a fortement contribué à la compétitivité de la production nationale.

Facilitation du dénouement du crédit de campagne et émergence d'une activité de «trading» dans la vallée

La maîtrise de la qualité par les groupements de Réseaux de producteurs et les transformateurs a amené la Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal (CNCAS) et d'autres banques à reconnaître aux céréales non-transformées une valeur de garantie. Les lots constitués pour les remboursements en nature par les Réseaux de producteurs sont commercialisés à vue auprès des entreprises de transformation.

L'émergence de marques

La création de marques crédibles pour la distribution urbaine est rendue possible grâce à la constance de l'application des normes de qualité. Nous pouvons noter une augmentation du nombre de marques entre 2013 (début de la présence des marques à la Foire internationale de l'agriculture et des ressources animales-FIARA) et 2018. Ces marques sont aujourd'hui capables de concurrencer les importations sur le plan qualitatif.



PIERRE NDIAYE,
Fondateur et actuel directeur
général des Mamelles Jaboot

Rapprocher les producteurs des consommateurs urbains : la réussite de la relation d'affaires entre son entreprise et le réseau de producteurs Wack Ngouna

L'objectif de Mamelles Jaboots est de soutenir la « consommation locale » à travers la valorisation des produits du terroir.

Nous avons lancé la commercialisation du thiakry en 2003, à l'époque où un réseau qualifié pour l'accès aux céréales n'existait pas. L'accès à un mil de qualité toute l'année était impossible.

Aujourd'hui, la situation a changé. A titre d'exemple, en 2018, l'achat contractualisé de mil s'est élevé à 1000 tonnes pour une valeur de 215 millions de Fcfa.

Cette évolution a été réalisée progressivement grâce à l'appui du projet Naatal Mbay. Le renforcement des capacités agricoles et de gestion des producteurs nous a permis, à nous les transformateurs, d'avoir accès à un mil de qualité.

Les relations tissées et les accords sur les normes et processus d'agrégation qualité ont réduit les tensions entre producteurs et transformateurs. Les relations que j'entretiens avec les paysans des communes de Mabo, Keur Maba Diakhou et Wack Ngouna, sont aujourd'hui solides et durables. Ces producteurs sont satisfaits et m'ont désormais accueilli comme un des leurs.

Maintenant que l'accès à des volumes de céréales de qualité est acquis, il est nécessaire d'augmenter les capacités de transformation. Pour y réussir, nous visons à établir une alliance avec le réseau Wack Ngouna et la Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal (CNCAS).

APPROCHE DE FACILITATION

La démarche de facilitation préconisée par Feed the Future considère la maîtrise de la qualité par les petits exploitants comme un défi prioritaire à relever pour la construction de chaînes de valeur inclusives. Il est dès lors important d'insister sur une appropriation des concepts par tous les acteurs et surtout les producteurs et productrices à la base. Ceci implique un processus participatif lors de la définition du cadre normatif de même que l'intégration de modules sur la qualité dans les programmes de formation aux bonnes pratiques agricoles.

La mise en œuvre de ces cadres de gestion de la qualité « B to B » dans le secteur des céréales comporte six étapes clés :

1. Conceptualisation

La conceptualisation d'un cadre de mise en œuvre de l'agrégation qualité des céréales a pour première étape un diagnostic de la situation initiale qui identifie les enjeux de non-qualité de la chaîne de valeur, cible les points critiques de contrôle et les défaillances constatées, identifie les parties prenantes ayant un intérêt direct au niveau de la chaîne et définit les contours d'une stratégie pour combler les lacunes du système en s'inspirant de cadres normatifs pour des productions analogues.

2. Normalisation

En second lieu, il s'agit d'inclure les acteurs concernés tels que les organisations de producteurs, les commerçants grossistes, les transformateurs et les banques afin de favoriser la concertation pour l'élaboration consensuelle de normes de qualité des produits avec l'appui de facilitateurs.

3. Règles de mesure

Une autre série de réunions des acteurs doit être tenue avec accompagnement technique pour la définition de procédures de vérification, la méthodologie d'échantillonnage et de test, le choix d'équipements de contrôle appropriés et le design du système de documentation de la traçabilité.

4. Formation et implantation

Avec les organisations de producteurs, les transformateurs et les facilitateurs, des activités de promotion, de formation à la base et de distribution d'équipements de mesure sont effectuées pour tester les normes et procédures et préparer le déploiement sur le terrain.

5. Documentation et suivi

La documentation ou traçabilité des activités via la mise en place des bases de données est un élément incontournable du processus impliquant les producteurs, les transformateurs et les clients. Elle permet de suivre les performances des acteurs et d'évaluer la pertinence du système de même que la continuité d'application des normes.

6. Evaluation

Au terme de chaque campagne, les acteurs de la chaîne de valeur procèdent à une évaluation conjointe des pratiques d'agrégation qualité. Cette activité réunit les partenaires techniques, les organisations de producteurs, les commerçants, les transformateurs et les facilitateurs pour l'améliorer et le rendre répliquable.

LE BRANDING : COMMUNIQUER LA QUALITÉ AU MARCHÉ

La création d'une identité commerciale, le « branding », est l'aboutissement de l'approche qualité. Les entités les plus performantes sont appuyées pour développer des emballages distinctifs qui spécifient leurs marques commerciales sur le marché. Cette activité concerne autant la céréale brute que celle transformée dont la qualité est améliorée par une matière première de qualité. Ainsi, au-delà de la labellisation des emballages, des appuis sont fournis à certains transformateurs pour la promotion de leurs produits à travers des événements à forte visibilité – par exemple le village du Riz du Sénégal de la Foire International de l'Agriculture et des Ressources Animales (FIARA) de Dakar qui enregistre une forte affluence.

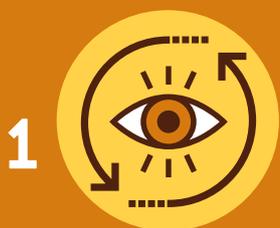
APPLICATION DES NORMES ET PROCESSUS D'AGRÉAGE QUALITÉ

Les normes définies par les transformateurs et les producteurs peuvent être difficiles à appliquer si elles ne sont pas bien comprises. Pour faciliter ce processus, Feed the Future a procédé à simplifier les cahiers des charges pour favoriser leur appropriation.

Le travail de simplification a consisté dans la réalisation de fiches pratiques permettant de visualiser les normes retenues (Code qualité) et les étapes à effectuer pour évaluer et valider la conformité des produits.



SIMPLIFIER LE CAHIER DES CHARGES POUR PERMETTRE L'ADOPTION DES NORMES PAR LES PRODUCTEURS



Conceptualisation



Normalisation



Formation et implantation



Règles de mesure



Documentation et suivi



Évaluation



PARTENARIATS ET SYNERGIES

L'introduction de l'approche «B to B» est le résultat de la coopération du programme Feed the Future, une initiative du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique dont la mise en oeuvre est coordonnée par l'USAID et des acteurs de la chaîne de valeur, en particulier des producteurs et leaders industriels. Elle a capitalisé sur les acquis techniques en matière de normalisation et de métrologie issues des initiatives de la Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du fleuve Sénégal (SAED) via le « Projet d'Amélioration de la Productivité du Riz dans les Aménagements Hydro-Agricoles de la Vallée du Fleuve Sénégal (PAPRIZ) » de l'Agence japonaise de la coopération internationale (JICA) et le « Projet de promotion du partenariat rizicole dans le Delta du Fleuve Sénégal (3PRD) », de même que des cahiers des charges détaillés d'acheteurs institutionnels comme le PAM.



© RTI International

LE PARTENARIAT FIARA

Depuis 2012, Feed the Future s'est associé au Comité organisateur de la Foire Internationale de l'Agriculture et des Ressources Animales (FIARA) pour promouvoir les cultures céréalières. Avec la montée en force du riz local, la FIARA a été un outil puissant pour communiquer au grand public de Dakar que les choses ont changé. D'année en année, Naatal Mbay a mis à contribution le nombre grandissant d'entreprises locales pour qu'elles viennent exposer leurs marques à Dakar. L'édition 2018 fut organisée par l'Association Nationale des Riziers (ANR) et exposait les produits de 20 entreprises ainsi qu'un stand espace d'exposition pour les transformateurs émergents du Sud du Sénégal.

Le méga-stand RIZ DU SENEGAL de la FIARA appuyé par Feed the Future, situé depuis quatre ans dans l'espace-parking à l'entrée de la foire, attire autant le grand public que les gens d'affaires qui en profitent pour faire des achats ou signer des contrats.

ACQUIS

La démarche qualité a positivement impacté la majeure partie des acteurs qui l'ont adoptée ou qui en ont indirectement bénéficié. Le plus important ici est de voir comment cette pratique a pu être assimilée, appropriée et répliquée à différentes échelles.

En conclusion nous pouvons noter :

Le démarrage d'une dynamique constructive

La démarche «B to B» promue par Feed the future Naatal Mbay a créé une dynamique constructive entre les différents acteurs pour un partenariat gagnant-gagnant basé sur la confiance. Les normes introduites sur les céréales font partie du cadre de contractualisation entre producteurs et industriels pour le riz irrigué, le maïs et le mil.

L'acquisition d'une approche concertée

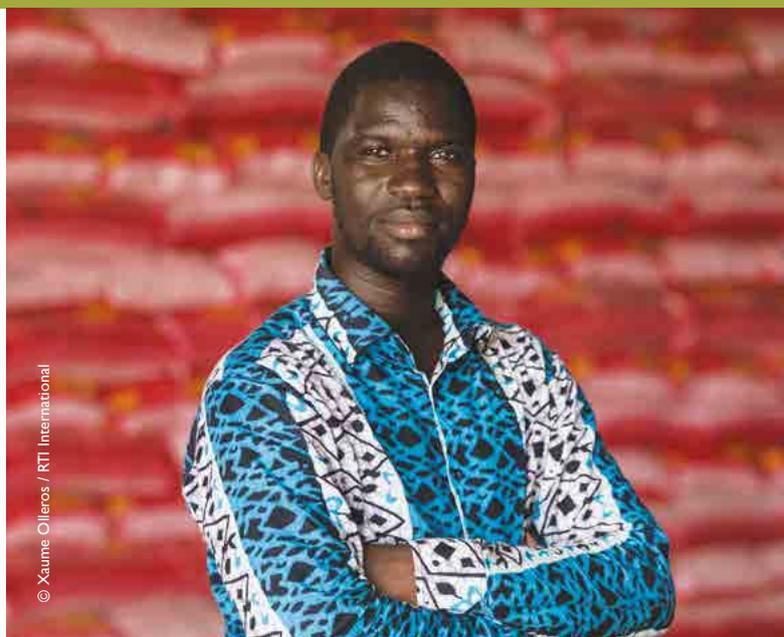
La formule des ateliers de concertation regroupant tous les acteurs autour d'une même table pour discuter ensemble des normes, de la méthodologie, des équipements nécessaires et des procédures est une approche innovante. Elle a fait ses preuves et démontré l'importance d'inclure dès le début toutes les parties prenantes de la chaîne de valeur, surtout les producteurs, dans les prises de décisions, ce qui contribue à les sensibiliser et surtout à les responsabiliser.

Le rôle proactif des producteurs

Les notions d'agrèage qualité ont été transmises à un nombre important de producteurs qui sont en mesure d'adapter leurs pratiques pour se conformer aux cahiers des charges des acheteurs. Ils ne sont plus des acteurs passifs soumis à des règles qu'ils ne maîtrisent pas et qui sont contrôlées par les acheteurs.

La pérennité du système

Le système de formation sur le terrain via les producteurs leaders assure la transmission des acquis au sein de la communauté au-delà des activités du programme.



© Xaume Olleros / RTI International



LE « RIZ ROYAL » DE ROSSO, SÉNÉGAL

Alioune Mbodj, 35 ans, est le Responsable Administratif et Financier du GIE « Mbodj et Frères », une entreprise familiale dirigée par son frère, qui a débuté ses activités de décorticage par l'acquisition d'une décortiqueuse artisanale

en 2006 en préfinançant les petits producteurs sur 30 hectares. « Aujourd'hui, l'évolution des ventes de riz blanc ainsi que ses dérivés, nous a permis d'investir depuis 2015 sur une rizerie d'une capacité de 60 tonnes /jour, 5 tracteurs et 4 moissonneuses batteuses » dit-il.

D'une petite opération artisanale, le GIE exploite aujourd'hui près de 100 hectares dont 70 hectares en location. « Notre principale source d'approvisionnement demeure les petits producteurs et pour la contre saison chaude de 2018, nous avons eu des ententes avec des producteurs sur 3 177 hectare ».

La marque « Riz Royal » est le fruit d'une collaboration avec Feed the Future suivie de quelques améliorations en cours de route. Le « Riz Royal » se vend aujourd'hui à Touba, Thiès et Dakar, mais le GIE Mbodj & Frères produit aussi sur commandes spéciales pour le Commissariat à la Sécurité Alimentaire (CSA) et lors des événements religieux.

« En 2018, nous avons vendu près de 7 000 tonnes de riz blanc ! D'année en année, la demande augmente et dépasse notre capacité. Nous venons d'investir dans une trieuse au laser performante pour garantir un produit de haute qualité. Nous sommes aussi en réflexion pour introduire la fortification nutritionnelle du riz. D'ici quelques années, le Riz Royal pourra même s'exporter ! »

DÉFIS

Dépasser les résistances au changement de standard

La notion d'agrégation qualité est une pratique récente qui nécessitera un effort soutenu de sensibilisation des petits producteurs pour quelque temps encore. Jusqu'ici, la transformation a été de taille. La généralisation du cahier des charges a relevé la barre pour les producteurs car les usines pour lesquelles la qualité de la matière première est devenue un déterminant de rentabilité tolèrent de moins en moins les écarts. L'inadéquation de la qualité devient source de rejet du paddy par l'acheteur pour qui l'abattement n'est plus une pratique viable. Ce changement de standard devient une source d'incompréhension et de conflits. Les producteurs les plus âgés restent difficiles à former car ils se basent sur leurs expériences et leur vécu et ont du mal à s'adapter aux nouvelles pratiques fondées sur des critères de mesure scientifiques.

Respecter la répartition des tâches

Dans certains cas, le respect de la répartition des tâches de contrôle de la production (avant récolte, au champ et à la récolte) constitue toujours un défi. Les acheteurs constatent que pour assurer la qualité, il faut une transparence du contrôle agronomique à des étapes différentes, voire une vérification indépendante de conformité.

Maintenir toujours la même rigueur

L'un des défis sera de maintenir la rigueur des pratiques d'agrégation alors que les chaînes de valeur sont en phase de croissance soutenue. Dans ces conditions, une augmentation de la demande des usines et la rareté du produit peut amener une spéculation qui a un effet négatif sur la rémunération de la qualité des lots.



L'ÉCHANTILLONNAGE DE LA MATIÈRE PREMIÈRE – ÉTAPE CLÉ DU PROCESSUS DE TRANSFORMATION

Abdou Katy Mbodji, président du GIE Darou Mbodjène à Ndiatene effectue une prise d'échantillon pour un contrôle qualité sur un lot de riz paddy avant la transformation avec une sonde produite localement. Le contrôle qualité des stocks de riz paddy n'est plus l'exclusivité des grandes unités industrielles et est progressivement adopté par les petites unités de transformation.

PERSPECTIVES

Un système en évolution

La démarche qualité a apporté des changements positifs dans la relation entre producteurs et industriels. Cette approche est appelée à évoluer dans le temps au fur et à mesure de l'augmentation des volumes des céréales et du développement de la transformation agro-alimentaire ciblant les marchés urbains.

Vers la mise en place d'un cadre national harmonisé

Un tel passage à grande échelle laisse envisager la mise en place d'un cadre national harmonisé de contrôle de qualité, ce qui impliquera un appui au relèvement des normes de stockage de la matière première. A terme, la généralisation des systèmes de nantissement des stocks tels que les récépissés d'entrepôts influenceront le cadre d'application des normes de qualité. Le fait que les certificats issus de ce système sous-tendront des transactions financières relèvera encore une fois la barre. Ces systèmes seront fondés sur des contrôles à l'entrée encore plus stricts

que le cadre «B to B» actuel, et devront être accompagnés d'une documentation traçable de la qualité des stocks, gérée par les organismes de tierce détention et les contrôleurs mandatés par les banques.

Intégration de nouvelles règles

Avec le développement des marchés urbains, voire dans la sous-région, les critères de qualité devront notamment inclure des règles de biosécurité, d'hygiène et de conformité environnementale. En effet, les populations ont le droit de consommer des denrées agricoles saines, ne mettant pas en danger leur santé, produites, transformées et conditionnées d'après des processus reproductibles et qui peuvent être audités. Ces exigences engageront la responsabilité des entreprises de transformation et de distribution qui devront adapter leurs pratiques en conséquence, ce qui aura pour effet de modifier le cahier des charges pour leurs achats auprès des producteurs.



RIZ DE LA VALLÉE ET ECOMMERCE : LA PLATEFORME SAKANAL

SAKANAL Magasin situé dans le domaine industriel de la SODIDA à Dakar distribue le riz Karolina, produit dans leur unité de transformation moderne de la vallée du fleuve Sénégal. Toute la quantité transformée à l'usine située à Ndiagambal dans le département de Saint-Louis est directement acheminée au niveau des magasins de Dakar. Le produit a réussi la pénétration dans les marchés urbains grâce à sa qualité supérieure. Une bonne partie des achats se fait en ligne ou avec une carte prépayée. Un service de livraison à domicile mis en place permet l'acquisition du produit qui se vend comme des petits pains.



POUR EN SAVOIR PLUS

- Le chemin du bon riz, USAID, Sénégal, 2015
- Code qualité riz illustré pour le Sénégal, USAID, Sénégal, 2015
- Code qualité mil illustré pour le Sénégal, USAID, Sénégal, 2015
- Normes et processus d'agrégation qualité maïs au Sénégal, USAID, Sénégal, 2015
- Quality control standards for cereal value chains consensus-based industry standards to increase small farmer access to grain markets, USAID, 2015

La présente note de capitalisation et les publications mentionnées sont disponibles à l'adresse suivante :

www.usaid.gov/fr/senegal

www.ipar.sn/chaines-de-valeur-agricoles-au-senegal

PHOTO

L'aboutissement des efforts de la chaîne de valeur riz : le Tiéboudienne, régal du Sénégal.



Le projet Naatal Mbay (Rendre l'agriculture prospère, en Wolof), d'une durée de 4 ans (2015-2019), a investi plus de 12 milliards de Fcfa dans le soutien des chaînes de valeur céréalières riz, maïs et mil. Il a créé des opportunités d'affaires pour une croissance inclusive et le développement du secteur agricole dans le delta et la vallée du fleuve Sénégal, dans le sud du bassin arachidier et dans les régions de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda. Naatal Mbay a été mis en œuvre dans le cadre de « Feed the Future », une initiative du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique lancée en 2011 pour combattre la faim et l'insécurité alimentaire dans le monde.

Pour plus d'informations :
www.feedthefuture.gov



L'USAID est l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International, l'une des agences les plus actives au monde dans ce domaine. Au Sénégal, l'USAID travaille en étroite collaboration avec le Gouvernement dans les domaines de la santé, de la croissance économique, de l'agriculture au sens large, de l'éducation, et de la bonne gouvernance.

Pour plus d'informations :
www.usaid.gov/fr/senegal



L'Initiative Prospective Agricole et Rurale (IPAR) est un espace de réflexion, de dialogue et de proposition pour des politiques agricoles et rurales concertées, au Sénégal et dans la région ouest-africaine. Les principales thématiques de recherche de l'IPAR sont : (i) la transformation structurelle de l'agriculture ; (ii) les changements climatiques ; (iii) la migration et l'emploi des jeunes ; (iv) les objectifs de développement durable ; et (v) la gouvernance des ressources naturelles et foncières.

Pour plus d'informations :
www.ipar.sn

Cette publication fait partie d'une série de 8 notes thématiques réalisées dans le cadre de la capitalisation du projet Naatal Mbay. Produite par le Think Tank Sénégalais IPAR en collaboration avec RTI International, elle a été rendue possible grâce au soutien de Feed the Future par l'intermédiaire de l'USAID (Agence des Etats-Unis pour le Développement International), conformément au contrat no.AID-685-C-15-00001. Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'USAID.